HAL open science

Femmes des sociétés de Croix-Rouge françaises aux expositions universelles ou internationales (1867-1937)

Corinne M. Belliard

To cite this version:

Corinne M. Belliard. Femmes des sociétés de Croix-Rouge françaises aux expositions universelles ou internationales (1867-1937). Les Temps du Social, 2022, pp.3-12. hal-03611128

HAL Id: hal-03611128

https://hal.science/hal-03611128v1

Submitted on 22 Mar 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Les femmes des sociétés de Croix-Rouge françaises aux expositions universelles ou internationales (1867-1937)

Dans la deuxième moitié du XIXe siècle, la notion de Croix-Rouge, a été très vite reconnue comme un progrès pour l'humanité en guerre. En parallèle, les expositions universelles et internationales étaient censées exposer les innovations scientifiques, techniques, culturelles et éthiques récentes. Par conséquent, il était légitime pour les organisateurs de ces expositions de donner une place aux nouvelles sociétés de secours : s'interroger sur la présence des sociétés Croix-Rouge françaises aux expositions parisiennes universelles ou internationales de 1867, 1878, 1900, 1931, 1937[1] est donc un objet d'étude pertinent : d'autant que c'étaient les sociétés Croix-Rouge de la nation organisatrice qui étaient à l'œuvre, en l'occurrence les sociétés de la Croix-Rouge française.

Leur histoire est complexe, car au lieu de se fédérer et de se centraliser rapidement comme ce fut le cas dans d'autres pays, trois sociétés cohabitèrent mais rivalisèrent entre 1864 et 1940. Cette concurrence, voire cette division, ne simplifia pas la question de leur présence aux expositions universelles ou internationales.

Bien qu'elles n'aient pas eu leurs propres pavillons, les femmes des sociétés de la Croix-Rouge française eurent tout de même une certaine visibilité. L'enjeu est de savoir si ces grandes manifestations ont contribué au développement de ces sociétés de secours ? C'est de cette visibilité et de sa nature changeante et instable, au fil du temps, dont il est question ici.

[1] La Croix-Rouge n'était pas un sujet pour l'exposition universelle et parisienne de 1889 uniquement consacrée à la Célébration du centenaire de la Révolution française.

Une visibilité naissante : les femmes de la S.S.B.M.

L'expérience existentielle d'Henri Dunant à la bataille Solférino[2] et ses conséquences[3] sont connues. Alors que de plus en plus de médecins et de femmes se sentent concernés par leurs semblables, ils s'efforcèrent de les soigner et de les aider. La Société de Secours aux Blessés Militaires (S.S.B.M.) fut fondée avec la devise "Inter Arma Caritas" (Dans la guerre, la charité). L'objectif principal de la S.S.B.M. était de venir en aide aux civils et aux militaires blessés. Ses membres, d'origine catholique et royaliste, devaient aider non seulement les malades ou les blessés de leur pays, mais aussi tous les malheureux qui tombaient entre leurs mains, quelle que soit leur nationalité[4].

[2] H. Dunant, *Un Souvenir de Solferino,* 1862 ; A. Duquet, *La Bataille de Solférino*, H. Gautier, 1896 ; C. Chaponnière, *Henry Dunant : La Croix d'un Homme,* Perrin, 2010.

[3] Maxime Du Camp, *La Croix-Rouge de France*, Hachette, 1889 ; G. Moynier, *Les Conférences Internationales de la Croix-Rouge*, C.I.C.R., 1903 ; H. Dunant, *The Origin of the Red Cross*, The John C. Winston Co., 1911 ; C. Sturzenegger, *Henri Dunant, Fondateur de l'œuvre International de la Croix-Rouge et Promoteur de la Convention de Genève: Sa Vie et Son Œuvre*, Institut Orell Füssli, 1914 ; Croix-Rouge française, *Recueil des Décrets: Statuts, Règlements,* La Société de Secours aux Blessés Militaires, 1936 ; D. Werner, *Histoire de la Croix-Rouge Lecture pour les Jeunes*, Comité international de la Croix-Rouge, 1938 ; Croix-Rouge française, *Présence de la Croix-Rouge Française*, Editions Larrieu-Bonnel, 1974 ; A. Bennett, *Les Débuts Mouvementés de la Croix-Rouge*, Favre, 1983 ; P. Boissier, *History of the International Committee of the Red Cross*, Henry Dunant Institute, 1985 ; J. Guillermand, *Histoire des Infirmières des Origines à la Naissance de la Croix-Rouge*, France-Sélection, 1988 ; Croix-Rouge Française, *D'Henry Dunant à la Croix-Rouge D'aujourd'hui*, Editheo, 1998.

[4] P. Boissier, *History of the International Committee of the Red Cross*, Henry Dunant Institute, 1985, p. 336.

Nouvelle Série N° 1 — CROIX-ROUGE FRANÇAISE — OCTOBRE 1916

BULLETIN
de la
SOCIÉTÉ FRANÇAISE
de
SECOURS AUX BLESSÉS MILITAIRES
Fondatrice en 1864 de la Croix-Rouge en France
Placée sous le Haut Patronage du Président de la République

ÉTATS DE SERVICE
Guerre de 1870 — Expédition de Chine 1900-1901 — Campagne du Maroc 1907-1908
Tremblements de terre : Sicile 1908, Provence 1909 — Inondations de la Seine
et de la Loire 1910 — Seconde Campagne du Maroc 1912-1913 — Indo-Chine 1912

Siège Central : 21, rue François-Ier. — PARIS (VIIIe)
Téléphone : Passy 43-20

Bibliothèque historique de la Ville de Paris

Cette entre-aide permettrait d'assurer un juste traitement à tous les blessés, quelle que soit la société qui en avait la charge. Toutefois, les femmes de la S.S.B.M. agissaient au nom de leur communauté, de leur pays ou de leur nation, participant ainsi à la naissance du mot nationalité[5] dont la base était avant tout religieuse. Ces femmes, membres ordinaires de la S.S.B.M., ne faisaient pas parler d'elles. La visibilité des femmes était plutôt du côté des associations féminines qui commençaient à se développer en dehors de la S.S.B.M. *La France Charitable et Prévoyante* recensait ainsi 53 sociétés fondées par des femmes[6].

En fait, l'exposition universelle de 1867 était trop proche de la création de la S.S.B.M. (1864) pour que cette dernière ait eu le temps, en trois ans, de constituer la force de frappe suffisante pour y être présente. Cependant, les femmes de la S.S.B.M. avaient quelques figures de proue bien visibles comme la grande-duchesse Louise de Bade. Celle-ci était notamment connue pour avoir fait l'éloge du marquis de Vogüé, président du Comité central de la Croix-Rouge française et de Gustave Moynier, président du Comité international de la Croix-Rouge, lequel appelait à poursuivre " les activités charitables dans le monde entier "[7].

Si le nom de Madame la Maréchale Niel n'est presque pas resté dans l'histoire des présidentes, ses condisciples comme la Comtesse de Flavigny, la Princesse Czartoriska, Madame la Maréchale de Mac-Mahon, la Duchesse de Reggio, la Comtesse Haussonville et la Marquise de Montebello[8] laissèrent leur nom dans les archives de la société. La plus célèbre des présidentes fut toutefois Inès de Bourgoing, future Maréchale Lyautey[9], connue pour son engagement antérieur à son mariage, au service des sociétés de la Croix-Rouge française. Il est à noté qu'en 1867, la réputation de la Croix Rouge reposait plus sur celle de dames bien nées que sur celle des actions de la S.S.B.M.

Avec le temps, la S.S.B.M. gagna progressivement en renommée. Quand la deuxième exposition universelle s'ouvre à Paris de mai à novembre 1878, la S.S.B.M. considéra avec raison cet événement comme l'occasion de s'affirmer au niveau international[10]. Aussi, ce fut avec plaisir qu'elle répondit à "l'audacieuse"[11] invitation de l'organisateur de l'exposition, Frédéric Le Play. Il souhaitait la participation et la collaboration de toutes les sociétés existantes ainsi que celle de tous les nouveaux cercles. Son objectif était d'offrir à la S.S.B.M. ainsi qu'aux 19 autres sociétés internationales de secours la possibilité d'exposer

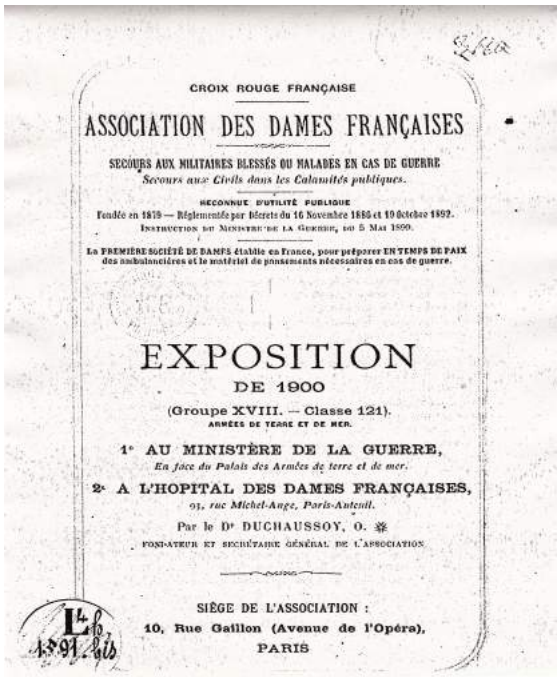
[5] G. Noiriel, "Socio – Histoire d'un concept – Les usages du mot nationalité au XIXe siècle," in *Genèse*, 1995, p. 20.
[6] *La France Charitable et Prévoyante*, Plon, 1899.
[7] P. Boissier, 1985, p. 351
[8] Sur les différentes présidentes du comité des dames de la S.S.B.M. voir les pages 2 du bulletin de la S.S.B.M.
[9] M-J. Chavenon, *Inès Lyautey : l'infirmière, la maréchale*, Gérard Louis, 2010.
[10] A. Foucault, *Croix-Rouge Française: la Société de Secours aux Blessés Militaires* 1864–1934, Editions Spes, 1936, p. 27 ; Pineau, 2014, p. 17.
[11] Cet adjective, décrivant le type d'invitation de Frédéric Le Play, est employé par Gustave Moynier dans son mémoire sur la fondation de la Croix-Rouge et qu'il a remis en 1903 au Comité International de la Croix-Rouge.

des articles sur plus de 700 mètres carrés[12]. Il voulait également

> "stimuler le zèle des académiciens et des industriels afin d'améliorer les services de secours, qui joueraient en faveur des blessés"[13].

Aussi, un grand nombre de curieux et de membres de sociétés de secours se mêlèrent aux 16 millions de visiteurs qui se rendirent sur le site de l'exposition. En cette circonstance, les membres de la S.S.B.M. se sont hélas limités à encourager les visiteurs à se recueillir devant le buste de H. Dunant[14].

Pour le Comité international de la Croix-Rouge (C.I.C.R.), la tenue de cette exposition était avant tout la possibilité de promouvoir leur première Conférence internationale.



CROIX ROUGE FRANÇAISE

ASSOCIATION DES DAMES FRANÇAISES

SECOURS AUX MILITAIRES BLESSÉS OU MALADES EN CAS DE GUERRE

Secours aux Civils dans les Calamités publiques.

RECONNUE D'UTILITÉ PUBLIQUE

Fondée en 1879 — Réglementée par Décrets du 16 Novembre 1886 et 19 Octobre 1892.

INSTRUCTION DU MINISTRE DE LA GUERRE, DU 5 MAI 1899.

La PREMIÈRE SOCIÉTÉ DE DAMES établie en France, pour préparer EN TEMPS DE PAIX des ambulancières et le matériel de pansements nécessaires en cas de guerre.

EXPOSITION

DE 1900

(Groupe XVIII. — Classe 121).

ARMÉES DE TERRE ET DE MER.

1° AU MINISTÈRE DE LA GUERRE,

En face du Palais des Armées de terre et de mer.

2° A L'HOPITAL DES DAMES FRANÇAISES,

93, rue Michel-Ange, Paris-Auteuil.

Par le Dr DUCHAUSSOY, O. ✻

FONDATEUR ET SECRÉTAIRE GÉNÉRAL DE L'ASSOCIATION

SIÈGE DE L'ASSOCIATION :

10, Rue Gaillon (Avenue de l'Opéra),

PARIS

Bibliothèque historique de la Ville de Paris

C'était également le moyen de montrer que la S.S.B.M. pouvait organiser une réunion des sociétés de la Croix-Rouge internationale "dans un cadre plus paisible" [15] que sur les champs de bataille. Aussi, le C.I.C.R. et le jury de l'exposition universelle décidèrent-ils, ensemble, d'attribuer un Grand prix à la S.S.B.M.[16]

Bien que le résultat ne soit pas encore spectaculaire, on constate un intérêt des responsables de l'exposition pour la S.S.B.M. ainsi qu'une certaine bienveillance, dont la société de secours n'a pas tiré tout le bénéfice possible, occupée probablement à lutter, en son sein, contre une scission prévisible d'une partie de ses membres.

Une visibilité d'exposantes :
les femmes de l'A.D.F.

En 1879, la S.S.B.M., qui s'était particulièrement illustrée pendant la guerre de 1870 dans la gestion des hôpitaux et des ambulances[17], connaissait une période d'instabilité administrative observée de tous sur la scène internationale. En effet, certaines femmes commencèrent à discuter la gestion de la société confiée exclusivement aux hommes[18]. Elles décidèrent de faire scission, de briser l'unité nationale et fondèrent alors l'Association des Dames Françaises (A.D.F.). La gestion était exclusivement aux mains de femmes[19]. Au niveau international, l'A.D.F. fut très vite perçue comme une société de secours sérieuse dans la mesure où ses fondatrices et premières adhérentes possédaient déjà des compétences de soignantes acquises à la S.S.B.M. [20].

---

[12] A. Foucault, 1936, p. 27.

[13] G. Moynier, *Les Conférences Internationales de la Croix-Rouge*, CICR, 1901, pp. 8-9.

[14] F. Gigan, *L'Epopée de la Croix-Rouge*, Gallimard, 1943, pp. 191-192.

[15] P. Boissier, 1985, p. 334.

[16] G. Moynier, *La Fondation de la Croix-Rouge,* Memoirs Presented to the International Committee, 1903, p. 33.

[17] *Cent ans de Croix-Rouge française*, Hachette, 1963, pp. 16-17.

[18] F. Pineau, 2006, p. 13.

[19] *Exposition de 1900*, Association des Dames Françaises, 1900, p. 6.

[20] *Cent ans de Croix-Rouge française,* 1963, pp. 17 et 36.

Le bien fondé de la scission avec la S.S.B.M. reposait aussi sur le fait que le Dr Duchaussoy avait remarqué que pendant la guerre de 1870, il y avait des femmes exceptionnelles qui s'étaient distinguées malgré leur manque de compétences médicales. Aussi, les femmes qui rejoignaient l'A.D.F. avaient une certaine aptitude au soin[21]. Il estimait néanmoins qu'elles pourraient être plus efficaces grâce la fréquentation une "école paramédicale totalement indépendante"[22]. Il cofonda avec Emma Koechlin Schwartz de l'A.D.F.[23], un établissement permettant aux femmes de prendre soin de l'humanité sur la scène internationale. Des examens étaient régulièrement organisés dans les différents comités locaux de l'A.D.F. Le comité de Nice expliquait par exemple que :

> "L'examen comportait deux parties. La première partie se déroulait au Dispensaire de l'école pratique, où les candidates devaient faire des pansements aux malades et répondre à des questions sur le matériel utilisé dans l'école et sur les précautions antiseptiques à prendre pour le matériel. La seconde partie de l'examen se déroulait au siège du Comité et portait sur des questions d'anatomie et de physiologie, d'hygiène, de pharmacie et de médecine. »[24]

Quant à la qualité des candidates, elle ne faisait aucun doute dans la mesure où sur leur formulaire d'inscription, elles devaient consigner leur présences aux cours et indiquer le nom du comité local auquel elles adhéraient[25]. L'A.D.F. ne manquait jamais l'occasion de se mettre en valeur. En ce sens, l'association fut bien représentée par sa présidente, la comtesse Foucher de Careil, une femme fortunée qui bénéficiait de la notoriété de son mari, sénateur et ambassadeur en Autriche[26]. Sur près de 30 ans, elle ne cessera ainsi de valoriser les activités de l'A.D.F. dans la noblesse et le milieu international.

Aussi, ce fut pour conforter le prestige de l'A.D.F. que les responsables de l'association se proposèrent de présenter des objets thérapeutiques idoines lors de l'exposition universelle de Paris qui eu lieu d'avril à novembre 1900. Des bateaux de la Croix-Rouge contenant des engins de sauvetage, le matériel de pansement et de couchage pour le transport des blessés et des malades après un combat naval étaient sur la première liste des objets à exposer. Puis, l'A.D.F. envisageait de déployer différents modèles de brancards, traînés soit par des bicyclettes, soit par des charrettes. La présentation de tous ces objets avait naturellement comme fonction de s'assurer une visibilité à l'international[27]. Mais l'A.D.F. s'était vite vue contrainte de réduire ses ambitions car le Maréchal Lyautey, organisateur de l'exposition universelle de 1900, décida de n'accorder à chaque société de Croix Rouge française qu'un petit stand d'exposition.

Par conséquence, l'A.D.F. présenta du matériel plus léger, tel que des crachoirs hygiéniques, des sacoches de brancardiers, des gourdes, des sacs de secours, du linge de lit d'hôpital, des bandages, des sparadraps, mais aussi des lits d'hôpitaux et des voitures pour transporter les malades et les blessés. L'A.D.F. restait néanmoins ambitieuse et décida de prolonger l'exposition universelle hors les murs, dans son hôpital d'Auteuil. Une tente-hôpital, avec tout le matériel nécessaire pour 20 lits, y était exposée. L'A.D.F. encourageait également le public de l'exposition universelle de 1900 à se rendre dans ses magasins généraux conser-

[21] B. Chevalier, *La Croix-Rouge Française: l'humanitaire Tranquille*, Centurion, 1986, p. 29.
[22] F. Pineau, 2006, p. 13.
[23] F. Pineau, 2006, p. 21.
[24] *Bulletin de l'Association des Dames Françaises*, n° 6, 19e année, mai 1905, p. 123.
[25] *Bulletin de l'Association des Dames Françaises*, n° 6, 19e année, mai 1905, p. 118.
[26] Eloge funèbre signé du Dr. Duchaussoy, in *Bulletin de l'Association des Dames Françaises*, n° 3, 25e année, février 1911, pp. 65–70.
[27] E. Diebolt, "80 ans d'associations professionnelles d'infirmières en France (1906–1984)," in *Pénélope, Pour L'histoire des Femmes*, Femmes et Associations, 1984, pp. 122–130.

vant le nécessaire pour plusieurs hôpitaux de campagne[28].

Quant à l'autre société de secours, la S.S.B.M. toujours dans la retenue et la modération, elle s'était contentée de l'espace qui lui était alloué dans le pavillon de l'hygiène et du matériel sanitaire[29]. Cela consistait en l'exposition de quelques tableaux montrant ses comités locaux, ses hôpitaux provinciaux temporaires, ses principaux hôpitaux de comté, ses infirmeries, ses draps d'hôpital et ses bandages[30]. La dernière née des sociétés de secours, l'Union des Femmes de France (U.F.F.), fondée en 1881 par Mme Koechelin-Schwartz, s'était également satisfaite de l'espace qui lui était imparti[31].

Mais, l'A.D.F. était d'autant plus décidée à exposer le maximum d'objets possible dans le cadre l'exposition universelle de 1900 qu'elle s'opposait même au C.I.C.R. En effet, celui-ci ne voulait dialoguer qu'avec la toute première société de secours, la S.S.B.M.[32] ce qui était peu du goût de l'A.D.F. Selon elle, la S.S.B.M. ne pouvait pas seule s'enorgueillir d'une dimension internationale. Conformément aux idées débattues au cours du *Congrès international de la condition et des droits des femmes*[33] (5-8 septembre 1900), sur le site de l'exposition, elle pensait qu'une société de secours dirigée par des femmes se devait résolument d'être plus visible qu'une société secours dans laquelle la direction était mixte. Les membres de l'A.D.F. faisaient toutefois valoir leurs arguments à bas bruit. Elles ne lancèrent pas officiellement de débat dans le *Bulletin International des Sociétés de la Croix-Rouge*. Elles préféraient se rallier à l'idée d'une union de toutes les bonnes et charitables âmes de l'exposition universelle[34].

L'exposition coloniale internationale de mai à novembre 1931 ne mit pas fin aux différends entre les différentes sociétés de secours françaises. L'empire colonial français, devenu l'élément fédérateur de la présence des femmes au Palais de la Porte Dorée, offrait aux femmes des sociétés de Croix-Rouge françaises l'occasion de participer sororalement à la puissance impériale de la France. C'était un appel pour qu'elles s'impliquent dans un projet qui se développait autour de l'idée de devoirs des "races supérieures … envers les races inférieures"[35] . Il n'était pas envisagé que le colonialisme puisse raviver la compétition entre les sociétés de secours françaises.

Dès l'appel à la participation lancé, et comme en 1900, le C.I.C.R. demanda qu'une seule des trois sociétés de secours françaises corresponde avec le désormais célèbre commissaire général, le maréchal Lyautey. Le C.I.C.R. mis donc en place une commission inter-sociétés pour prendre une décision et faire appel à leur "esprit de fraternité"[36]. Or les sociétés de Croix-Rouge françaises maintenaient leur choix de la séparation. N'ayant

> "aucun pouvoir d'influence sur la destinée des sociétés de la Croix-Rouge, le C.I.C.R. continua de faire savoir que les sociétés nationales de secours jouissaient d'une totale indépendance "[37].

Pour intervenir concrètement dans ce débat, le C.I.C.R. avait toutefois à sa disposition son bulletin qui servait de liens entre les

---

[28] Association des Dames Françaises, 1900, pp. 13-14 et 38.

[29] *Paris Exposition 1900: Guide Pratique du Visiteur de Paris et de L'exposition*, Hachette, 1900, p. 254.

[30] *Bulletin International des Sociétés de la Croix-Rouge*, n° 124, 31e année, octobre 1900, p. 237.

[31] Discours de Mme. Bardier-Hugo, Présidente de l'U.F.F, in *Bulletin de l'Association des Dames Françaises*, n° 5, 12e année, mai-juin 1931, p. 269.

[32] F. Pineau, 2006, p. 13.

[33] *Congrès international de la condition et des droits des femmes, tenu les 5, 6, 7 et 8 septembre 1900 à l'Exposition universelle, au Palais de l'économie sociale et des congrès*: *questions économiques, morales et sociales, éducation, législation: droit privé, droit public*, Imprimerie des arts et manufactures, 1901 ; M. Durand, *Procès-Verbaux Sommaires*, Imprimerie Nationale, 1901 ; A. Rasmussen, "Les Congrès internationaux liés aux Expositions universelles de Paris (1867–1900)," in *Cahiers Georges Sorel : Les congrès Lieux de L'échange Intellectuel 1850–1914*, 1989.

[34] *Bulletin International des Sociétés de la Croix-Rouge*, n° 123, 31e année, juillet 1900, p. 177.

[35] J. Ferry, *Les Fondements de la politique coloniale*, discours à l'Assemblée nationale le 28 juillet 1885.

[36] *Revue de l'Union des Femmes de France*, n° 9, 12e année, octobre 1931, p. 399.

[37] P. Boissier, 1985, p. 335.

différentes sociétés. En 1931, une discussion y montrait la recherche d'une stratégie commune, faisant preuve d'un "esprit de solidarité"[38]. Il fut finalement conclut que les sociétés de Croix-Rouge françaises allaient exposer à la fois individuellement et ensemble.

Un premier agencement, située au deuxième étage du Musée du Palais, donnait un aperçu des structures, des objectifs et des moyens d'action des sociétés de secours[39]. Quelques prospectus et dépliants complétaient ces tableaux d'activités[40]. En marge de cette galerie d'exposition, les trois sociétés de Croix-Rouge françaises exposaient aussi dans les pavillons des colonies où elles exerçaient leurs activités de secours.

La S.S.B.M. présentait ses statuts ainsi que quelques cartes et photographies relatives à ses actions passées et présentes sur des panneaux dans le pavillon indochinois. L'A.D.F. avait mis en place un dispositif identique dans le pavillon de Dakar et de la Guadeloupe. Quant à l'U.F.F., elle exposait dans les pavillons malgache et togolais de petites croix rouges sur une carte de France, indiquant les lieux où la société de secours possédait des comités régionaux.

L'Exposition coloniale internationale de 1931 avait permis non seulement à la S.S.B.M., à l'A.D.F. et à l'U.F.F. de parler d'une voix différente, mais aussi avait offert l'occasion de célébrer le cinquantième anniversaire de l'U.F.F.[41] Aussi, c'était cette société de secours qui fut choisie pour lancer les cérémonies d'ouverture de l'Exposition coloniale[42]. Les Femmes de France s'honoraient alors des "entrées de faveur" délivrées par le Maréchal Lyautey commissaire de l'exposition. Mais, le jour de l'inauguration fut reporté et un grand nombre de membres de l'U.F.F. se retrouvèrent devant les portes closes des pavillons. Elles avaient

> " … donc seulement pu faire le tour complet de l'extérieur des bâtiments, sous une pluie fâcheusement battante ; mais, en ayant vu beaucoup d'autres à la guerre, elles s'étaient néanmoins vivement intéressées au spectacle … ainsi qu'aux explications obligeamment fournies par M. l'administrateur des colonies [qui avait] bien voulu se charger de [les] piloter "[43].

Le rôle préliminaire joué par l'U.F.F. avant l'ouverture de l'Exposition coloniale était si important qu' « elle n'avait pas éprouvé le besoin de contacter ses sociétés sœurs"[44]. Et, Madame Saint-René Taillandier, nièce du philosophe Hippolyte Taine et future présidente de l'U.F.F [45], fit exclusivement l'éloge de sa propre société et des liens tissés au sein de l'U.F.F. :

> "En ce cinquantième anniversaire, [nous sentions] aujourd'hui comme par le passé, la force du lien qui nous [unissait] les unes aux autres, aux présidentes qui seraient nommées après, à celles qui, après 40 ans de "service", [déployaient] encore en ce moment force et tendresse"[46].

Ce témoignage, au delà d'être une valorisation de l'U.F.F., pourrait aussi être interprété comme un appel à la S.S.B.M. et à l'A.D.F., comme une offre de collaboration. Les infirmières des différentes sociétés de secours ne travaillaient pas ensemble dans les postes se secours de l'exposition universelle, mais une collaboration pouvait d'autant plus être envisagée qu'elles avaient suivi une formation identique sous contrôle de médecins. Le Dr Boulimé, tout comme le Dr Duchaussoy auprès

[38] *Bulletin International des Sociétés de la Croix-Rouge*, n° 350, octobre 1931, p. 891.
[39] *Revue de l'Union des Femmes de France*, n° 9, 12e année, octobre 1931, p. 400.
[40] *Revue de l'Union des Femmes de France*, n° 9, 12e année, octobre 1931, p. 401.
[41] *Bulletin International des Sociétés de la Croix-Rouge*, n° 342, février 1931, p. 162.
[42] *Revue de l'Union des Femmes de France*, n° 5, 12e année, mai 1931, p. 283.
[43] *Revue de l'Union des Femmes de France*, n° 5, 12e année, mai 1931, p. 284.
[44] P. Boissier, 1985, p. 333.
[45] *Revue de l'Union des Femmes de France*, n° 5, 19e année, octobre 1938.
[46] *Union des Femmes de France - Cinquantenaire 1881–1931*, Croix-Rouge Française, 1931, p. 6.

de l'A.D.F., avait aussi formé les femmes de l'U.F.F.[47] Cependant, les femmes de l'U.F.F. semblaient avoir appris à montrer plus de compassion et étaient plus affables. En ce sens, elles vont avoir plus de visibilité auprès des visiteurs de l'exposition.

Mais cette visibilité ne s'observait pas au niveau du nombre des adhésions. En effet, au milieu des années 1930, l'A.D.F. et l'U.F.F. connaissaient une augmentation identique du nombre de leurs adhérentes[48]. Seule la S.S.B.M. avait un nombre d'adhésions en baisse. Le succès des femmes de l'U.F.F. se trouvait alors manifestement dans leurs pratiques professionnelles.

Une visibilité professionnelle d'infirmière : les femmes de l'U.F.F.

Les femmes de l'U.F.F n'ont cessé de montrer leur professionnalisme lors de l'exposition coloniale internationale de 1931, comme en témoignent les rapports qu'elles publiaient dans leur revue. On y apprenait que 82 infirmières avaient soigné 5 114 visiteurs et organisateurs.

> "... ce qui faisait une moyenne de 28 personnes par jour. Parmi les diagnostics notés sur les cahiers de consultations, [elles relevaient] quelques chutes graves ayant produit une fracture de la colonne vertébrale, des fractures de membres, des plaies profondes avec sectionnement d'artères, des luxations ; un assez grand nombre de syncopes, dont deux crises cardiaques fatales, quelques crises d'épilepsie, une crise de coliques néphrétiques, une d'appendicite aiguë, un coma alcoolique, un œdème aigu du poumon, [l'ensemble] ayant nécessité l'évacuation sur les hôpitaux voisins ou l'appel de la voiture d'ambulance pour conduire des accidentés à leur domicile ."[49]

Le professionnalisme des femmes de l'U.F.F était également valorisé par les colonisateurs. Leurs témoignages faisaient par exemple état de la disparition de la variole à Madagascar[50]. Aussi, deux prix furent décernés à l'U.F.F. Le premier était le Grand Prix[51], pour avoir su développer les échanges avec les colonies. Le second était une médaille d'or pour avoir été la meilleure société de secours exposante de l'Exposition coloniale[52].

N° 9 — 12e Année — Octobre 1931

CROIX-ROUGE FRANÇAISE

UNION DES FEMMES DE FRANCE

Société d'Assistance Militaire, Familiale et Sociale
FONDÉE EN 1881
Reconnue d'utilité publique par décret du 6 Août 1882

BULLETIN MENSUEL

AUXILIUM ADVOLAT

SIÈGE SOCIAL, RÉDACTION et ADMINISTRATION :
162, Boulevard Haussmann, PARIS (17e) — Téléphone : Carnot 22-24 et 25

Bibliothèque historique de la Ville de Paris

Les activités des femmes de l'U.F.F. aux postes de secours de l'Exposition coloniale de 1931 se voulaient pérennes pour les expositions internationales à venir. Aussi en 1935, l'U.F.F. lance un appel aux comités métropolitains d'Algérie, du Maroc, de Tunisie, des pays sous mandat ainsi qu'aux pays étrangers pour qu'ils veuillent bien leur envoyer " dès que possible et à titre gracieux, de jolies vues d'extérieur ou d'intérieur de leurs établissements"[53]. Ecoles d'infirmières, dispensaires,

---

47 Mme. Bardier-Hugo in *Revue de l'Union des Femmes de France*, n° 5, 12e année, mai–juin 1931, p. 269.

48 F. Pineau, 2006, pp. 11-12.

49 *Revue de l'Union des Femmes de France*, n° 11, 12e année, décembre 1931, p. 470.

50 *Revue de l'Union des Femmes de France*, n° 10, 12e année, novembre 1931, p. 454.

51 *Revue de l'Union des Femmes de France*, n° 11, 12e année, décembre 1931, p. 463.

52 *Revue de l'Union des Femmes de France*, n° 11, 12e année, décembre 1931, p. 466.

53 *Revue de l'Union des Femmes de France*, n° 9, 15e année, octobre 1935, p. 287.

sanatoriums, préventoriums[54], écoles de plein air, consultations prénatales et néonatales, garderies, pouponnières, gouttes de lait[55], colonies de vacances étaient ainsi sollicités pour préparer l'Exposition internationale des arts et techniques dans la vie moderne qui devait se tenir à Paris deux ans plus tard.

Lorsque les visiteurs arrivèrent au Palais de Chaillot en mai 1937, l'Espagne était en pleine guerre civile[56]. Le C.I.R.C. s'était activement engagé auprès des victimes, des prisonniers et leurs familles et s'était surtout concentré sur la collecte de fonds pour la Croix-Rouge espagnole[57]. Les sociétés de la Croix-Rouge françaises chargées d'organiser, d'assister et de participer à l'Exposition internationale n'étaient pas une priorité pour le C.I.R.C. Le bulletin du C.I.R.C. ne mentionnait d'ailleurs pas le travail des sociétés de Croix-Rouge françaises.

La rédaction d'un rapport sur l'exposition parisienne fut confiée à Mme Jobert-Dalligny, une infirmière inconnue jusqu'à présent, qui était salariée[58] et aussi sous-directrice de l'U.F.F. Elle avait été choisie alors que l'U.F.F. était en pleine période de passation de pouvoir de présidentes, entre Mmes Bardier-Hugo et Saint-René Taillandier[59].

Mme Jobert-Dalligny était probablement ce que l'on appelait alors une Infirmière-hospitalière[60]. Dans une période où l'histoire de la professionnalisation du métier d'infirmière suivait son cours, on distinguait dans la Maison-Ecole de Léonie Chaptal, les infirmières de première classe destinées à soigner des infirmières de seconde classe affectées à tous les autres soins[61]. Etre « hospitalière » signifiait que Mme Jobert-Dalligny avait fréquenté l'une des cinq écoles d'infirmières de l'U.F.F.

En 1889, les cours y portaient sur l'anatomie, la chirurgie, la symptomatologie, la fièvre et sur les autres troubles fonctionnels[62]. Mme Jobert-Dalligny y avait probablement acquis une connaissance bien plus élevée que celle des infirmières improvisées de classe sociale aisée et qui détenaient un simple certificat d'auxiliaire ne donnant pas :

> "... le droit de soigner, [mais] de savoir faire les gestes efficaces en cas d'accident... [Ce certificat était] principalement destinée à toutes les femmes qui ne pouvaient pas consacrer du temps à l'étude de la pratique infirmière et qui pourtant voulaient se rendre utiles en acquérant des connaissances élémentaires d'hygiène"[63].

Bien qu'il soit difficile d'établir avec précision le contenu de la formation de Mme Jobert-Dalligny à l'U.F.F., c'était certainement une infirmière expérimentée, ayant passé un certain temps au Centre de santé de Rabat[64]. En

---

[54] Issu de « préventif », il s'agit d'un établissement destiné aux patients souffrant d'une primo-infection tuberculeuse et sans risque de contagion.

[55] Œuvre de distribution de lait pour les mères dans l'impossibilité physique ou sociale de nourrir leurs enfants d'un lait de bonne qualité. Pierre Julien, « Pédiatrie sociale : le créateur de la Goutte de lait et ses biberons », in *Revue d'histoire de la pharmacie*, n° 315, vol. 85, 1997, pp. 348-350.

[56] P. Vilar, *La Guerre d'Espagne*, Presses Universitaires de France, 1994 ; J.-R. Bloch, *Espagne, Espagne*, Aden, 2014.

[57] *Bulletin International des Sociétés de la Croix-Rouge*, n° 413, tome LXVIII, janvier 1937, pp. 92-97.

[58] A partir de 1922 toutes les infirmières sont payées. Ce changement survient avec la mise en place d'un diplôme d'état ; F. Pineau, 2006, p. 15 et Chavenon, 2020, p. 105.

[59] F. Pineau, 2006, p. 12.

[60] Ecole d'infirmières de la Croix-Rouge française, *Société de secours aux blesses militaires – Hôpital-Ecole*, sans date, p. 3 ; Ligue des Sociétés de la Croix-Rouge, *Les Infirmières de la Croix-Rouge: rapport présenté à la XIIIe Conférence Internationale de Croix-Rouge*, Imprimerie Union, 1928, pp. 26–27 ; F. Pineau, 2006, p. 15 ; E. Diebolt et N. Fouché, *Devenir infirmière en France. Une histoire atlantique ? (1854–1938)*, Publibook, 2011.

[61] Corinne M. Belliard, *L'Emancipation des femmes à l'épreuve de la philanthropie*, Harmattan, 2009, p. 191 ; Corinne M. Belliard, "Léonie Chaptal 1873–1937," in *Dictionnaire du Service Social*, 2017.

[62] Union des Femmes de France, "Cours de médecine élémentaire donnés à l'Union des Femmes de France pour les membres auxiliaires: notions générales d'anatomie – pansement, petite chirurgie – symptomatologie – embolie, fièvre, troubles fonctionnels", 1889–1890.

[63] F. Pineau, 2006, p. 49.

[64] M.-J. Chavenon, 2010, p. 165.

revanche, son travail administratif au sein de la société de secours en disait long sur son parcours. En tant que sous-directrice de l'U.F.F., Mme Jobert-Dalligny pouvait être appelée à remplacer la directrice. Elle savait donc organiser des réunions dont la régularité était d'au moins tous les deux mois, et rédiger des rapports. Elle devait aussi se tenir prête pour diriger la commission du personnel, instance dans laquelle elle siégeait avec six autres membres. Sa mission consistait à se renseigner sur la qualité des soins en ville, le suivi des élèves infirmières pendant leur stage, la gestion des relations avec les familles et sur le recrutement des auxiliaires[65].

Avec de telles responsabilités, il était normal que Mme Jobert-Dalligny devienne la responsable de l'U.F.F. à l'Exposition internationale de 1937. A une époque où le suffrage des femmes était constamment rejeté et où la question des droits des femmes en France était très discutée[66], elle occupait ainsi le "champs d'action réservé aux femmes". Selon elle, bilan de l'action de la Croix-Rouge à l'exposition de 1937 était positif :

> « Il était naturel que la Croix-Rouge figurât en bonne place dans les multiples manifestations mettant en évidence l'effort actuel vers le mieux-être de l'humanité. … Les six pavillons qui accueillirent les tableaux, statistiques ou documents envoyés par les trois sociétés de la Croix-Rouge mirent peut-être mieux en relief les branches diverses de nos sections que ne l'eût fait un ensemble nécessairement considérable. »[67]

Pour Mme Jobert-Dalligny, les soins médicaux de la Croix-Rouge étaient aussi très importants. Elle rapportait, par le menu, que :

> « Sept postes de secours furent confiés aux infirmières de la Croix-Rouge. L'U.F.F. se vit attribuer ceux du Trocadéro et du Centre régional.
>
> Au premier de ces postes que dirigeait Mme Le Sueur, infirmière-major, et qui ouvrit seulement le 1er juin, 3 452 personnes furent soignées, tant visiteurs qu'ouvriers de l'Exposition, 164 durent être évacuées sur l'hôpital Marmottant, enfin on eut à déplorer deux décès dus à des accidents cardiaques, contre lesquels la lutte prompte et la plus énergique demeura vaine.
>
> Au second poste que dirigeait Mlle Govart, infirmière-major et jeune pilote sanitaire de l'U.F.F, poste qui ouvrit fin juillet, 2889 personnes furent soignées en l'espace de quatre mois, 107 évacuées sur l'hôpital Marmottant.
>
> Les troncs suspendus aux portes témoignèrent de la reconnaissance des personnes de soignées puisque à leur ouverture on recueillit : 4938 fr, 35. »[68]

L'exposition de 1937 apporta à la Croix-Rouge française, particulièrement à l'U.F.F., une visibilité d'exposante comme au cours des précédentes expositions universelles ou internationales. Mais, ce qui était nouveau, ce fut la démonstration du professionnalisme du personnel féminin : la preuve par la pratique. Mme Jobert-Dalligny avait pris en charge l'ordonnancement des soins dispensés par les infirmières de la Croix-Rouge dans leur métier au quotidien.

---

[65] Union des Femmes de France, "*Composition et fonctionnement de la Commission*", 1889–1890.

[66] S. Reynold, "French women at the Paris 1937 Exhibition: one step forward, two steps back?" in *Women in International and Universal Exhibitions, 1876–1937*, Routledge, 2017, pp. 255–272.

[67] *Revue de l'Union des Femmes de France*, n° 1, 19e année, janvier 1938, pp. 3-5.

[68] Idem.

Conclusion

Les expositions universelles ou internationales qui se sont déroulées à Paris ont eu un effet différents dans le temps sur les femmes des sociétés de la Croix-Rouge française. S'il était trop tôt en 1867 pour la S.S.B.M. lors de la première Exposition universelle pour en prendre la pleine mesure, l'Exposition universelle de 1878 leur permit de se rendre visibles en répondant à l'invitation de Frédéric Le Play. En 1900, les femmes de l'A.D.F. profitèrent de l'exposition universelle pour se montrer comme d'embarrassantes exposantes allant jusqu'à inviter les visiteurs hors les murs, dans leur hôpital d'Auteuil. Mais ce fut l'Exposition coloniale internationale de 1931 qui offrit aux femmes de l'U.F.F., l'occasion de prouver leur statut de professionnelles de santé. Opportunité qui allait se renforcer avec l'exposition de 1937 pour laquelle une infirmière hospitalière de l'U.F.F. joue un rôle central.

Dans l'histoire des sociétés internationales de la Croix-Rouge, le cas français fut particulièrement hasardeux. Il a commencé par le rendez-vous manqué de trois sociétés, S.S.B.M., A.D.F., U.F.F. rivales et peu disposées à l'union – rendant très difficiles la tâche des organisateurs - pour se terminer avec la législation de 1940 signée du Maréchal Pétain[69] qui imposa l'unité du mouvement ! On est loin du modèle britannique qui émerge avec la prise de conscience lancée par Florence Nightingale, et transforme simplement, en 1905, la *British National Society for Aid to the Sick and Wounded in War* en Croix-Rouge britannique, laquelle est consacrée trois ans plus tard par le roi Edward VII qui lui octroie une charte royale.

Corinne M. BELLIARD, **Université d'Orléans**

[69] Jacqueline Mallet, *Du joug à la délivrance, Paris 1940–1945*, Croix-Rouge française, 1974, p. 13 ; Cent ans de Croix-Rouge Française, 1963, p. 18 ; G. Chauvy, *La Croix-Rouge Dans la Guerre 1935–1947*, Flammarion, 2000, pp. 115-123 ; J. L. Bras, *La Croix-Rouge fut Leur Flambeau de Solférino à Sadi Carnot (1859 à 1945)*, Celtics Chadenn, 2002, pp. 62-66.